

C A M

CAMERINE; vulgairement pierres lenticulaires — *Camerina*; NOB.

GENRE DE COQUILLES UNIVALVES, MULTILOCULAIRES,
qui a pour caractère,

Une Coquille ordinairement de forme lenticulaire, discoïde & régulière.

La spire intérieure, coupée transversalement, par un grand nombre de cloisons imperforées.

E S P È C E S.

1. CAMERINE lisse.

Coquille lenticulaire, unie.

2. CAMERINE striée.

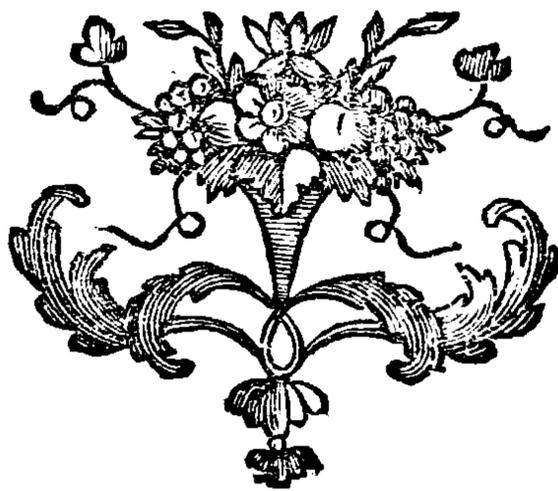
Coquille lenticulaire, striée.

3. CAMERINE tuberculeuse.

Coquille lenticulaire, tuberculeuse.

4. CAMERINE numismale.

Coquille aplatie & unie.



OBSERVATIONS GÉNÉRALES. Les coquilles dont je parlerai dans cet article sont du nombre de celles que l'on ne trouve que pétrifiées ou dans l'état fossile, & dont les marines sont absolument inconnues. Elles sont ordinairement désignées par les Oryctologues, sous le nom de pierres lenticulaires ou de pierres numismales, & il n'est point de raisonnement hasardé qu'ils n'ayent fait sur leur nature & sur leur origine. LANGIUS qui étoit à portée d'en examiner les différentes espèces, sur les Alpes où elles sont si abondantes, & où on les trouve ordinairement mêlées avec d'autres coquilles marines, ne les regarda que comme des jeux de la nature, qu'il attribuoit à la force plastique de je ne sçai quelle semence, qui, suivant lui, pouvoit produire dans les couches calcaires des montagnes, des formes analogues à celles des corps organisés. Ce sentiment qui étoit celui du temps où il vivoit, n'avoit besoin que d'être connu pour en sentir la ridicule; aussi je ne m'arrêterai pas à détailler les bases futiles sur lesquelles il étoit fondé, puisque l'observation & l'esprit d'analyse nous ont enfin conduit à des notions plus précises.

BOURGUET, dans ses lettres philosophiques imprimées en 1729, adopta sur l'origine des pierres numismales un sentiment moins invraisemblable que celui de Langius, puisqu'il soutint leur origine marine; mais il tomba dans une autre erreur, en les considérant comme des opercules d'ammonites ou d'autres coquilles univalves, avec qui elles n'ont au surplus qu'une fausse ressemblance & nullement l'organisation.

Peu de temps après, JEAN JAQ. SPADA, dans son catalogue des pétrifications de Vérone, publié en 1739, soupçonna que les pierres numismales étoient des véritables coquilles marines qui avoient été déposées par les eaux aux endroits où on les trouve, & qu'elles appartenoient aux bivalves. Suivant lui cette coquille étoit composée de deux valves, qui contenoient dans l'intérieur un animal, lequel étoit attaché à sa coquille par le centre, & étoit organisé à-peu-près comme celui de l'huître; mais il croyoit que les valves de cette coquille ne s'entrouvroient jamais comme celles des autres coquilles bivalves, & que l'animal qui y étoit renfermé ne recevoit l'eau de la mer que par quelques ouvertures, qu'il comparoit à celles des haliotides, autrement dites oreilles de mer.

Que de sentiments contradictoires les uns aux autres ne faudroit-il pas rapporter, si on vouloit suivre la trace du petit nombre de vérités qui ont été conquises par la constance & l'opiniâtreté de l'observation. Les pierres numismales en sont une preuve remarquable; les uns avoient cru d'abord qu'elles étoient des semences de melons pétrifiées; les autres à cause des traces oblongues qu'elles présentent à la cassure des pierres dans lesquelles elles sont souvent contenues, disoient

qu'elles appartenoient au regne végétal, & qu'elles étoient des véritables feuilles qui avoient été enveloppées par la pétrification; enfin plusieurs pensoient qu'elles étoient des semences amoncelées par la force des vents, qui avoient été charriées & déposées par les eaux, aux endroits ou avec le temps elles avoient été converties en pierre; ce n'est qu'en 1758, que Jean Gesner, savant Naturaliste de Zurich ouvrit sur leur nature un sentiment qui me paroît fondé. Cet Auteur estimable, dit que les pierres numismales sont la pétrification de coquilles marines, qui approchent des ammonites & des nautilus par leur spire intérieure, chambrée, & par leur ouverture sur le bord de la coquille. Les raisons qui me déterminent à adopter ce sentiment sont d'une telle force, & l'analogie qui se trouve entre ces trois genres de coquilles est si manifeste, que je ne pense pas que l'on puisse conserver le moindre doute sur leur nature, une fois que l'on en connoitra le détail.

1°. Les pierres lenticulaires sont des vraies coquilles, ce qui est prouvé par leur forme organique régulière, & sur-tout par la spire chambrée dont elles sont composées dans l'intérieur, & par l'ouverture de ce canal spiral qui se termine sur leur bord, comme dans les ammonites & les nautilus. On les trouve d'ailleurs confondues dans les couches calcaires avec d'autres coquilles marines dont la nature n'est point douteuse, & elles présentent quelquefois les mêmes circonstances que ces coquilles, comme des serpens attachés sur leur superficie, ou des piquûres qui dépendent de la même cause.

2°. Ces pierres ne sont point des opercules, comme Bourguet l'a cru; car tous les opercules que l'on connoit, sont d'une substance solide & compacte dans leur intérieur, & toujours applatis sur la face qui est attachée au pied de l'animal. Cette face plate offre aussi une ligne spirale, qui tient à la nature de l'opercule comme je le prouverai à ce mot, qui ne se trouve jamais sur l'une des deux faces des pierres lenticulaires.

3°. On ne doit point les considérer comme des coquilles bivalves, suivant le sentiment de Spada, puisque ce sentiment ne lui fut suggéré, qu'à cause de la facilité avec laquelle leur coquille se divise en deux parties égales sur leur plan horizontal, ce qui dépend de toute autre cause que celle que cet Auteur avoit imaginée, comme je le dirai après.

4°. Enfin l'analogie des pierres lenticulaires considérées comme coquilles univalves, est si grande avec le genre du nautilus, & sur-tout avec quelques petites espèces de ce genre qui ont été décrites par Plancus & par le Pere Soldani, qu'elles n'en diffèrent absolument que par la forme des cloisons de leur spire, qui sont entières dans celles-ci, & sont percées dans les nautilus par

une tubulure , que Linné a désignée sous le nom de siphon.

Ces coquilles diffèrent donc par cette condition des nautilus & des ammonites , & malgré l'analogie prise de leur forme & de leur régularité , elles doivent former un genre à part , & distinct de celles-là , que je désigne sous le nom de *Camerine*.

Les pierres lenticulaires ont été ainsi nommées , parce qu'elles ont ordinairement la forme d'une lentille , étant orbiculaires & plus élevées au centre que sur les bords. Si on les examine avec attention à travers une loupe , on apperçoit bientôt sur celles qui sont entières , une petite ouverture sur leur tranchant qui est l'orifice extérieur de leur spire. Celle-ci est contenue dans l'intérieur de la coquille , & ne laisse appercevoir aucune trace au dehors. Pour la connoître on expose une de ces pierres à la flamme d'une bougie , quand elle est suffisamment échauffée , on la plonge dans l'eau , & alors elle se divise en deux parties égales , dont chacune à un côté plat & un côté convexe. On distingue alors sur leur surface plate , les tours de la spire dont la coquille est composée , ils sont roulés sur un plan horizontal , sont très-étroits & sont coupés transversalement par des petites cloisons très-rapprochées , sur lesquelles on n'apperçoit aucune trace du siphon comme dans les nautilus & les ammonites. Le nombre des tours de la spire est proportionné à la grandeur de la coquille , ils paroissent comme un fil roulé sur lui-même & vont se terminer sur le bord de la coquille où est placée son ouverture. Leur surface convexe est composée de lames appliquées horizontalement les unes sur les autres , qui partant de chaque côté de la tubulure spirale , se réunissent aux points du centre & occasionnent sa convexité. Ce qui le prouve suffisamment , c'est que si on coupe perpendiculairement une de ces pierres en passant par les centres , qui sont les points les plus élevés , on peut compter alors autant de lames appliquées de chaque côté les unes sur les autres , que l'on compte de tours entiers à sa spire. La faculté qu'on a de partager ces pierres en deux parties égales , qui séduisit Spada , comme j'ai déjà dit , dépend de la structure même de ces pierres considérées comme telles , & non pas d'une propriété applicable à la coquille. On fait que si l'effet de la chaleur est capable de faire éclater ou de diviser une pierre en plusieurs parties , ce sont toujours les parties les plus foibles & celles qui ont le moins de densité qui doivent se défunir les premières , soit à cause de la dilatation de l'air qui y est contenu , soit à cause de la résistance que les parties plus denses opposent à la matière du feu ; c'est à la réunion de ces deux causes qu'on doit attribuer la division des pierres lenticulaires sur le plan de leur spire , puisque leurs faces supérieure & inférieure sont composées d'au-

tant de lames étroitement collées les unes aux autres , qu'il y a de tours complets à leur spire , & que celle-ci , au contraire , est formée par une petite tubulure dont les parois sont très-minces , & dont la cavité concourt à diminuer l'homogénéité. Ces parois ayant moins de solidité que ceux des couches latérales qui les enveloppent , & ne formant pas comme elles un tout homogène de chaque côté de la pierre , ils doivent être plus attaquables par l'action du feu que les couches latérales , & la pierre doit nécessairement se diviser sur le plan de sa spire qui est la partie la plus foible , sans que pour cela on soit fondé à prétendre comme Spada , que les pierres lenticulaires sont la pétrification d'une coquille bivalve.

Les coquilles marines analogues aux pierres numismales , sont aussi inconnues , que celles des belemnites , des orthocerates & des cornes d'ammon , aussi doivent-elles être considérées comme des coquilles pélagiennes qui ne vivent que dans les plus grandes profondeurs de la mer ; c'est avec ces mêmes coquilles qu'on les trouve communément & dans les mêmes couches ; mais il est encore plus ordinaire de voir des bancs énormes de rochers par leur épaisseur & par leur étendue , qui en sont entièrement remplis. On en rencontre sur quelques sommets des Alpes , & même quelquefois parmi des bancs de coquilles littorales ; cette dernière circonstance est la moins commune de toutes celles que j'ai rapportées , elle se présente cependant quelquefois , & M. Guettard en a cité dans ses mémoires quelques preuves.

La structure des *Camerines* est si différente de celle des autres coquilles , qu'il n'est guères possible de se former une idée satisfaisante de la place ni de la forme de leurs animaux. Cependant comme on est naturellement porté à désirer la connoissance des choses que la nature semble avoir caché avec le plus de soin , je crois pouvoir hasarder mes conjectures sur la figure de cet animal & sur la manière dont il travaille à la formation de sa coquille , parce qu'elle me paroît devoir différer de celle qui a été observée sur tous les autres coquillages.

Les loges de sa spire sont si petites qu'il me semble impossible que cet animal y soit renfermé , elles n'ont d'ailleurs aucune communication entr'elles , ainsi il ne me paroît pas vraisemblable que l'on puisse chercher ailleurs la place de ce ver que dans la dernière loge , celle qui forme l'ouverture de la coquille , comme dans les nautilus ; mais cette dernière loge est si petite , & il y a tant de disproportion entre sa petitesse & la grandeur , la pesanteur de sa coquille , & la formation des lames extérieures qui dépendent , comme je l'ai déjà dit , de l'accroissement successif de sa spire , que même en supposant véritable cette position de l'animal , elle ne pourroit encore suffire à expliquer le développement de toutes les

parties de la coquille; j'entends parler ici des lames qui recouvrent sur les deux faces bombées les tours de la spire, & qui sont organisés de manière, qu'on ne peut se refuser à l'évidence qu'elles n'aient été formées en même temps que l'animal augmentoit la partie de la spire qui y correspond. Il me paroît donc plus vraisemblable de croire, que la dernière loge qui constitue l'unique ouverture apparente de la coquille, ne reçoit que la plus petite partie du corps de l'animal, & qu'elle sert d'attache au ligament qui l'unit à sa coquille, & que quelque prolongement charnu, analogue à celui des vers des porcelaines, se développant sur les deux faces de la coquille jusqu'à son axe, forme par sa translocation ces lames qui s'étendent en tournant sur les côtés de la coquille, à mesure que l'animal en se développant dans toutes ses parties est forcé de déplacer celle qui est fixée dans la loge de l'ouverture.

Si le mécanisme que je décris ici pouvoit jamais être démontré vrai par l'observation, il en résulteroit que la formation de la coquille auroit lieu dans les *Camerines*, d'une manière contraire à celle qu'on a observée sur tous les autres coquillages, où la juxtaposition de la matière testacée se fait de l'intérieur à l'extérieur; il en résulteroit aussi que leur animal au lieu de trouver une retraite dans sa coquille, seroit au contraire fixé sur elle & placé au-dessus: mais toutes extraordinaires que semblent ces conséquences, elles ne me paroissent pas moins nécessaires, si on ne perd pas de vue la structure singulière de ce fossile, la petitesse de son ouverture comparée à son volume, & les cloisons transverses dont le tuyau de sa spire est obstrué. Elles acquièrent un plus haut degré de vraisemblance, si on considère que cet animal ne peut être logé en totalité dans la cavité de l'ouverture, sans être obligé de chercher un autre moyen pour concilier son extrême petitesse avec l'étendue de ses travaux. Puisque donc l'existence des lames extérieures, qui s'étendent des bords de la spire jusqu'au centre de la coquille, prouve la nécessité d'un travail extérieur, & suppose à cet animal une étendue qui ne peut quadrer avec la petitesse de la loge où il devroit être contenu, il est donc nécessaire de conclure qu'il ne peut ressembler à aucun de ceux que l'on connoît déjà parmi les vers testacés, & que peut-être il enveloppe en totalité sa coquille sans pouvoir jamais être reçu dans sa cavité.

Parmi le grand nombre d'Auteurs qui ont parlé des pierres numismales, il ne s'en trouve presque point, qui aient caractérisé leurs différentes espèces, de manière à pouvoir citer à chacune d'elles leur véritable synonymie; cela vient sans doute de ce que, ne les considérant pour la plupart que comme des simples jeux de la nature, comme des fruits ou comme des feuilles de saule ou d'autres arbres, ils ont fait moins d'attention

à leurs caractères extérieurs, qu'ils n'en auroient fait, s'ils eussent soupçonné leur véritable nature; d'où il est résulté une telle connoissance, qu'il est plus raisonnable de regarder leur travail comme nul; que de s'occuper vainement à en tirer quelques lumières.

M. Guettard, dont les recherches sur les pierres lenticulaires ont été très étendues, finit par les regarder toutes, comme des variétés d'une seule espèce qui ne différoient les unes des autres que par leur grandeur & par leur couleur, laquelle dépendoit de celle des matières, par qui elles avoient été pénétrées; cet Auteur d'ailleurs très-estimable, après avoir examiné tous les sentiments de ceux qui l'avoient précédé, ne prend aucun parti dans cette discussion; il crut que l'on ignore entièrement la nature des pierres lenticulaires qu'il nomme numismales, & à quel corps marin elles peuvent appartenir; il présume qu'on ne pourra les bien connoître, que lorsque un heureux hasard fera pécher l'animal auquel elles appartiennent, & qu'il arrivera pour ces pierres, ce qui est arrivé pour les pierres étoilées sur lesquelles on avoit tant écrit sans pouvoir déterminer ce qu'elles étoient; mais cet Auteur en se déclarant contre le sentiment de Gesner qui est le seul fondé, n'avoit d'autre raison pour le faire, que l'idée qu'il avoit adoptée sans un examen suffisant, que les pierres lenticulaires n'avoient point d'ouverture, qu'elles étoient entièrement closes, & qu'on n'y appercevoit pas le moindre petit trou par lequel le corps de l'animal eût pu sortir. Cette assertion fautive d'un Naturaliste aussi véridique que l'étoit feu M. Guettard, nous prouve combien il est important de s'assurer avant tout de la structure des corps dont on cherche à connoître la nature, puisque une seule circonstance vue ou examinée trop légèrement nous prive de tous les secours de l'analogie, qui dans des cas de la nature de celui-ci, sont les seuls sur qui on puisse se reposer.

Les pierres lenticulaires sont ou blanches ou jaunes ou jaunâtres ou grises; ces couleurs dépendent des terres où on les trouve, & par conséquent les dénominations où on a fait entrer ces qualités comme caractères spécifiques, ne peuvent désigner que des variétés; on en doit dire autant des différences qui portent sur leur substance calcaire ou siliceuse, puisqu'elles ne dépendent que de la nature des couches où ces pierres furent enclavées. On en trouve cependant quelquefois selon M. Guettard, qui, quoique dans une pierre siliceuse brune, sont d'un beau blanc ou d'un blanc bleuâtre, & d'autres qui sont jaunes ou noires, le silex étant d'une autre couleur. Enfin, on en voit quelquefois qui sont un peu courbées ou enfoncées sur une de leurs faces, ou dont les bords sont courbés inégalement. Ces différences ne font rien à leur espèce, elles dépendent de quelque circonstance de leur pétrification, comme

d'une compression qu'elles auront éprouvée sur quelque partie de leur circonférence.

Les pierres lenticulaires sont des fossiles des plus communs. On ne peut en douter d'après ce que les Auteurs de différents pays disent de la quantité qui s'en trouve dans les endroits dont ils parlent; on en connoît en Allemagne, en Suisse, en France, en Espagne & en Angleterre. Il paroît qu'elles sont fort rares en Italie; M. Allioni a remarqué qu'on n'en trouve pas en Piedmont, où les coquilles fossiles sont cependant si communes qu'on en rencontre presque par-tout: mais ces coquilles sont la plupart du temps littorales, & les *Camerines* nous semblent appartenir au contraire à celles que nous nommons Pélagiennes, & dont les dépôts sont toujours antérieurs à ceux des coquilles des rivages.

1. CAMERINE lisse.

Camerina lavigata; NOB.

Camerina, testa lenticulari lavi; NOB.

Salicites niger foliolis candidis; LANGIUS, *hist. lap. figur. pag. 69, tab. 18.*

Lapis frumentarius niger helveticus, semina melonum, cumini cum cochlitulis albis referens, ejusd. ibid. tab. ead. & sequent.

Pierre lenticulaire a quantité de petites volutes, ou couvercle de corne d'ammon; BOURGUET, *trait. des pétrif. pag. 75, fig. 321.*

Amas de pierres lenticulaires; *id. ibid. fig. 324, 325.*

Pierres numismales; D'ARGENVILLE, *oryctol. pl. 8., fig. 10.*

Lapis nummularius subluteus, maximis laminis orbiculatis; SPADA, *catal. lapid. figur. pag. 50, num. 1—4, 6—12.*

Hélicite coupée en deux parties, & qui a été gravée pour qu'on distinguât aisément les pas de spirale, & les diaphragmes qui les divisent en plusieurs loges, &c. GUETTARD; *mémoire. tom. 3, pag. 431 & suivante, pl. 13, fig. 1—10.*

Ein schwartzer; par les Allemands.

Pierre lenticulaire, ou pierre numismale; par les François.

DESCRIPTION. Cette espèce est la plus commune de toutes & la plus généralement répandue, elle diffère en grandeur suivant son âge, depuis quatre ou cinq lignes de diamètre, jusqu'à une ligne ou une ligne & demie; elle est bombée aux deux côtés, lisse à sa superficie & presque tranchante sur les bords; les plus petites ressemblent exactement à des lentilles, qu'on ne doit pas

être étonné qu'un examen peu réfléchi les ait pu faire prendre pour des vraies lentilles pétrifiées. L'ouverture de la coquille n'est presque point sensible, elle ressemble à une très-petite échancrure que l'on confond souvent avec celles qui peuvent être arrivées à cette pierre par accident. Les plus grosses; celles de cinq lignes de diamètre n'ont jamais au-delà de dix tours à leur spire, qu'on ne peut reconnoître, ainsi que dans les autres espèces, qu'en les divisant en deux parties par le moyen du feu. Leurs loges sont très-petites & très-nombreuses. On en trouve abondamment sur les montagnes des Alpes, suivant Langius & Bourguet; dans le voisinage de Verone, suivant Spada; & en France dans le Soissonnois, dans la Picardie & aux environs de Villers-Cotterets ou de l'Abbaye Duval, selon Guettard; & près du rocher de Lambressac, sur les bords de l'Etang de Thau, auprès des bains de Balaruc, suivant Aitru. D'Argenville cite encore cette espèce, en différents autres lieux de la France dont on trouvera la notice dans son ouvrage.

2. CAMERINE striée.

Camerina striata; NOB.

Camerina, testa lenticulari, a centro ad marginem utrinque striata; NOB.

Lentes striata lapidea utrinque convexa, lentibus vitreis figurâ similes; SCHEUCHZER, *oryct. helvet. pag. 326, fig. 108—ejusd. itin. alp. it. I. pag. 4, 5.*

Lapis nummularius subluteus, laminis minoribus & subrotundis, radiis in longitudinem extensis, &c. SPADA, *catal. lap. figur. pag. 50, num. 5.*

Pierres lenticulaires radiées; BOURGUET, *traité des pétrif. pag. 75, fig. 322, 323.*

Hélicite rayonnée à l'extérieur; elle est de celles qui portent communément le nom de pierres lenticulaires; GUETTARD; *mémoire. d'hist. nat. tom. 3, pag. 432, planch. 13, fig. 11, 12, 13—22, 23.*

Pierre lenticulaire striée; par les François.

DESCRIPTION. Celle-ci est ordinairement de la grosseur & de la forme d'une lentille, & il paroît qu'elle ne parvient jamais au même volume de la précédente. Ses deux faces convexes sont ordinairement garnies de stries très-fines, qui partent du centre & se terminent aux bords; elles sont quelquefois légèrement courbées, mais plus souvent droites & peu profondes. Les centres de ses deux faces convexes, ont un léger enfoncement semblable à la piquure d'une épingle, qui n'est pas également apparent sur chacune d'elles: les bords

font simples & tranchants, & son ouverture est semblable à celle de l'espèce première. On la trouve en Suisse, suivant Scheuchzer & Bourguet; aux environs de Vérone au midi d'une montagne, nommée *Urst di Grezzana*, suivant Spada; & près de Soissons, selon Guettard. J'en ai reçu en dernier lieu un envoi qui m'en a été fait par M. Faujas de Saint Fonds, qui avoient été ramassées par ce savant Naturaliste sur la montagne d'An-celle, près de Gap en Dauphiné, à douze cents toises de hauteur au-dessus du niveau de la mer; celles de M. Guettard, désignées par les figures 22 & 23, offrent une légère variété, qui consiste, outre les stries que cet Auteur nomme des rayons, dans quelques mamelons placés à leur centre.

3. CAMERINE tuberculeuse.

Camerina tuberculata; NOB.

Camerina, testa nticulari, utrinque tuberculata; NOB.

Hélicite sans rayons, mais, dont toute la superficie est parsemée d'espèces de mamelons, gravée comme elle paroît à la loupe, & de grandeur naturelle; GUETTARD, *mémoires d'hist. nat. tom. 3, pag. 432, planch. 13, fig. 14, 15.*

DESCRIPTION. Cette espèce que je crois n'avoir été encore figurée que par M. Guettard, se trouve d'environ cinq lignes de diamètre; elle diffère des deux précédentes par les petits tubercules dont sa superficie est parsemée, qui la rendent raboteuse au tact comme la peau de chagrin: elle est également convexe des deux côtés, tranchante sur le bord & composée à l'intérieur de dix tours de spire, à cloisons très-rapprochées.

M. Guettard ne semble l'avoir considérée que comme une variété de l'une des deux espèces précédentes, puisqu'il dit tome 2 de ses Mémoires d'Histoire Naturelle, pag. 216, qu'il a vu plusieurs fois de ces pierres qui étoient chagrinées à l'extérieur, mais qu'il lui a toujours paru que les mamelons qui formoient ce chagriné, n'étoient dus qu'à des grains pierreux qui s'y étoient vraisemblablement formés dans le temps même de leur pétrification. Ce sentiment ne doit pas éton-

ner dans cet Auteur, puisqu'il dit ailleurs qu'il ne connoît qu'une seule espèce de pierre lenticulaire, qui a la vérité offre plusieurs variétés. Je possède quelques individus de la *Camerine tuberculeuse* conformes à leur description qui ont été trouvées à Courtagnon en Champagne; celles dont Guettard a donné la figure étoient de près Soissons.

4. CAMERINE numismale.

Camerina nummularia; NOB.

Camerina, testa complanata, lavi; NOB.

Hélicite ou pierre numismale, beaucoup plus grande que les précédentes, mince ou moins convexe que celles-ci; GUETTARD, *mémoires d'hist. nat. tom. 3, pag. 432, planch. 13, fig. 21.*

DESCRIPTION. Cette camerine a la grandeur d'une pièce de vingt-quatre sols sur une ligne ou une ligne & demie d'épaisseur; elle est plate ou très-peu élevée près des centres & arrondie sur les bords: sa superficie est unie sans aucune apparence de stries circulaires ou de stries radiées; enfin elle diffère des autres espèces, en ce qu'elle est presque également mince par-tout & d'un volume beaucoup plus considérable qu'elles. Son ouverture est très-petite & placée comme dans les autres sur le bord. J'ai eu occasion d'en voir plusieurs individus dans le cabinet de M. de Joubert, dont les bords étoient courbés inégalement sans doute à cause de la compression qu'ils avoient éprouvée pendant leur pétrification. On les trouve dans l'intérieur du royaume, mais j'ignore l'endroit. Je présume que celle dont parle Guettard, & dont il a donné la figure étoit des environs de Soissons. On trouve encore dans la même planche de cet Auteur que j'ai citée, la figure d'un fossile qu'il désigne par la phrase de hélicite, qui a comme des cercles concentriques, & un mamelon à son centre, qui peut-être formeroit une cinquième espèce; mais comme je ne l'ai jamais vue, & que cette figure me semble appartenir à tout autre chose, je m'abstiendrai d'en parler.



ENCYCLOPÉDIE

MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIÈRES,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE SAVANS ET D'ARTISTES.

*Précédée d'un Vocabulaire universel , servant de Table pour tout l'Ouvrage,
ornée des Portraits de MM. DIDEROT et D'ALEMBERT, premiers
Editeurs de l'Encyclopédie.*

AVIS IMPORTANT.

LA première partie de cette *Histoire Naturelle des Vers* est en vente ; et c'est par erreur qu'elle porte au Frontispice *Tome Sixième*, au lieu de *Tome Premier*.

L'*Histoire Naturelle des Insectes*, par M. Olivier, forme réellement le *Tome Sixième*.

ENCYCLOPÉDIE *MÉTODIQUE.*

HISTOIRE NATURELLE *DES VERS.*

TOME PREMIER.

*Par M. BRUGUIERE, Docteur en médecine, Médecin-Botaniste et Naturaliste
du Roi, Membre de la Société Royale des Sciences de Montpellier.*



A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Imprimeur - Libraire, hôtel de Thou,
rue des Poitevins.

M, D C C. X C I I.